

Ces 32 Congolais qui ont combattu pour la Belgique en 14-18

Le plus célèbre d'entre eux, Paul Panda Farnana, fut fait prisonnier et déporté en Allemagne avant de revenir en Belgique. Il fut le premier nationaliste congolais et a longtemps milité pour que son pays reconnaisse les exploits de ses frères d'armes.



Des mains croisées, deux profils de militaires face à face – un Belge, un Congolais : le monument de Helmet, un quartier de Schaerbeek. - Dominique Duchesnes.



Par **Colette Braeckman (/26702/dpi-authors/colette-braeckman)**

Journaliste au service Monde

Le 10/11/2020 à 19:01

Ils ont été pilonnés devant le fort de Walhem, se sont battus pour qu'Anvers ne tombe pas. A Tervaete, Honoré Nkulu est monté à l'assaut de la digue de l'Yser, baïonnette au poing. Deux officiers, d'Oltremont et Von Stockhausen se sont effondrés devant lui, mais lorsqu'il a réussi, à la nuit tombée, à gagner l'arrière du front pour signaler la mort des deux officiers, on ne l'a pas cru et il fut renvoyé au front avec pour mission de ramener le képi des intéressés. D'autres, comme Paul Panda Farnana, furent faits prisonnier et déportés en Allemagne. A son retour, ce dernier consacra toute son énergie à exiger qu'un monument rappelle les exploits de ses compatriotes. Mais il fallut attendre 1970 pour qu'au square Riga, à Schaerbeek, un monument soit érigé à la mémoire de tous les soldats congolais morts au combat.

Même si un modeste panneau rappelle leurs noms à Tervueren, qui sait encore que 32 Congolais se sont engagés aux côtés des Belges durant la guerre 14-18 ? Certains sont morts sous les balles, ont été victimes des gaz ou du froid, ont quitté les tranchées boueuses pour l'hôpital, ont été déportés en Allemagne puis réexpédiés au Congo.

« Pas bon pour le prestige de la civilisation blanche »

Mais que faisaient-ils là, ces Africains qui en principe auraient dû se limiter aux guerres africaines sous la bannière de la Force publique ? Le ministre des Colonies de l'époque, Jules Renkin, avait été formel. Interrogé sur l'opportunité de faire venir des Congolais pour épauler les troupes belges à l'instar des spahis marocains, des sikhs indiens ou des tirailleurs d'Afrique de l'Ouest qui combattaient aux côtés des Français ou des Anglais, il avait sèchement refusé. Pêle-mêle, il avait assuré que ce ne serait pas bon pour le prestige de la civilisation blanche en Afrique, que la Belgique ne pouvait associer les Africains à cette mêlée infernale et surtout que « les Blancs perdraient leur autorité morale au Congo si les Noirs venaient à apprendre que Blancs et Noirs avaient côte à côte, pataugé dans la boue jusqu'aux genoux. »

LIRE AUSSI

La mémoire des Congolais, le souvenir de ses proches et une dent dans un tiroir: ce qui reste de Patrice Lumumba
(<https://plus.lesoir.be/324451/article/2020-09-11/la-memoire-des-congolais-le-souvenir-de-ses-proches-et-une-dent-dans-un-tiroir>)

Si la cause fut promptement entendue, il apparut cependant, après la guerre, que 32 Congolais avaient bel et bien combattu sous le drapeau belge, été tués, blessés, déportés. Qu'ils s'étaient engagés volontairement, aux côtés des 20.000 Belges qui en août 1914 s'étaient présentés dans les centres de recrutement pour défendre leur pays dont les troupes allemandes avaient franchi la frontière.

Une étude de Griet Boosen (<https://cairn.info/revue-cahiers-bruxellois-2014>) rappelle d'où venaient ces hommes qui, en principe n'auraient pas dû se trouver là : au tournant du siècle dernier, certains matelots naviguant à bord de la

Compagnie maritime belge (CMB) étaient restés à Anvers, d'autres vendaient à Bruxelles des sucreries appelées « carabouyas » tandis que des « boys » avaient suivi leur maître blanc avant que la pratique soit interdite.

Le premier nationaliste congolais

Le plus célèbre d'entre eux était Paul Panda Farnana, emmené en Belgique par Jules Derscheid, qui confia son éducation à sa sœur Louise. Le jeune homme fréquentera l'athénée d'Ixelles, étudiera la musique et le dessin, puis l'horticulture à Vilvorde. Après la guerre, fréquentant des intellectuels comme Paul Otlet (fondateur du Mundaneum) et Henri La Fontaine (qui recevra le prix Nobel de la Paix), il entretiendra une correspondance suivie avec les leaders du mouvement panafricaniste W.E.Dubois et Blaise Diagne. S'il critiquait la politique coloniale de la Belgique et fut l'un des premiers nationalistes congolais, cela ne l'empêchait pas de défiler chaque année dans les rangs des anciens combattants et de défendre les droits de ces derniers.

Les historiens se sont longtemps demandé pourquoi ces Congolais s'étaient ainsi engagés dans un combat qui n'était pas le leur : promesse d'une solde régulière, pression du groupe, sentiment que la guerre ne durerait que quelques semaines, attachement à la Belgique ? Ce que l'on sait, c'est qu'en novembre 1914, sur les 32 engagés, il n'en reste déjà plus que neuf dans le Westhoek. Les autres ont été tués ou blessés, sont détenus dans des camps de prisonniers en Allemagne ou des camps d'entraînement en France où leur situation est à peine meilleure ; ils tombent malades au même rythme que les soldats belges, subissent les mêmes gaz toxiques, souffrent du froid et de l'humidité.

LIRE AUSSI

L'écrivain Alain Huart: «Le pillage du Congo continue depuis le XIXe siècle, il s'est même intensifié...»

(<https://plus.lesoir.be/310276/article/2020-06-29/lecrivain-alain-huart-le-pillage-du-congo-continue-depuis-le-xixe-siecle-il-sest>)

Après la guerre, les survivants se retrouvent presque aussi démunis qu'avant, et se concentrant à Bruxelles, c'est dans le quartier d'Ixelles qui deviendra Matonge qu'ils trouvent à se loger et fondent l'Union congolaise, « société de secours et de développement moral de la nation congolaise ».

Dans les années 1920, ils ouvrent un « front » au cœur même de la métropole, plaidant pour l'émancipation de leurs compatriotes. Paul Farnana, le plus intellectuel, le plus brillant de tous, se verra fortement conseiller de regagner le Congo. Quelques mois après son retour, mal vu qu'il était par l'autorité coloniale, il trouvera la mort dans son village natal, sans doute empoisonné.

Où sont les statues de ces hommes-là, qui ont combattu pour défendre la Belgique sans jamais perdre de vue l'émancipation de leurs compatriotes congolais et qui n'ont jusqu'à présent été récompensés que par le silence et l'oubli ?



Commentaire *

//

Signature * Pierre Dubois

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster

Posté par Panichelli Francis, Il y a 40 minutes

Erratum : le monument demandé dans mon commentaire existe déjà et est reproduit en photo dans l'article. On peut toutefois regretter qu'il soit peu explicite et ne mentionne notamment pas le nombre des victimes, ni le rôle (et le sacrifice) des porteurs.

RÉPONDRE (/COMMENT/REPLY/337133/214981)

Posté par Panichelli Francis, aujourd'hui 10:20

Oui, ce texte est salubre en permettant de sortir de l'oubli ces congolais qui se sont battus à nos côtés pour un combat qui n'était pas le leur, mais le titre est impropre, car

beaucoup plus de congolais sont morts pour la Belgique pendant la "grande" guerre. "Combattu "en" Belgique" aurait été plus correct. En effet, la Force Publique a combattu l'armée allemande en Afrique, notamment dans les colonies allemandes du Ruanda-Burundi qui sont tombées dans l'escarcelle belge après la guerre. 1.895 soldats congolais et 7.124 porteurs (!!) y sont morts (Wikipedia). Leur chef d'alors, le général Tombeur, a une rue à son nom à Etterbeek. Quand inaugurerons-nous un monument en l'honneur de tous ces congolais qui se sont (ou "ont été" ?) sacrifiés pour nous?

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/337133/214970\)](#)

Posté par Philippe Plumet, aujourd'hui 09:29

Outre son article dans les Cahiers bruxellois, Griet Brosens a publié un ouvrage sur le même sujet : Du Congo à l'Yser. 32 soldats congolais dans l'armée belge durant la Première Guerre mondiale, Waterloo, Luc Pire, 2016 (pour l'édition française).

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/337133/214942\)](#)

Posté par Godderidge Christine, mardi 10 novembre 2020, 23:51

Merci de parler d'eux, de les sortir de l'oubli.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/337133/214899\)](#)